

La compagnie Le Chantier Collectif et la compagnie Poumon Gauche présentent



théâtre en musique
durée: 1h20

texte Ivan Viripaev
traduit du russe par E. Gravelot, T. Moguilevskaïa et G. Morel
(éd. Solitaires Intempestifs)

mise en scène Léo Gaubert
création musicale Raoul Gourbin

jeu Léo Gaubert, Léna Genin
accordéon Raoul Gourbin
direction d'acteur Jaufre Saint Gal de Pons

avec le soutien du Théâtre des Marronniers
du Théâtre du Ring
de la Guinguette de Singles
du Barkipass
de la compagnie Les Innocent.e.s
et de la compagnie Les Tournesols en Art'monies

A propos du texte

/Oxygène, symbole du nouveau drame russe/

Au début du 21^e siècle, une génération de trentenaires russes désabusée et lassée de jouer des auteurs classiques s'est rassemblée autour du Teatr.Doc, lieu d'émergence de pièces documentaires et sociales où Ivan Viripaev montera Oxygène.

Son ambition est de parler du monde décadant dans lequel nous vivons de manière savante et populaire. Son intention est de capter un instantané, un polaroid de l'époque contemporaine : larguée, poétique et hystérique.

« S'il fallait désigner aujourd'hui un symbole pour tout le mouvement du Nouveau Drame russe, ce serait Oxygène. » – Marina Zaionts – Revue Itogui

/Une romance improbable/

L'histoire débute à la manière d'un conte urbain narré par les deux protagonistes. Sacha, homme qui vient de la campagne «où en plein jour les gens tombent dans les rues sous l'effet de l'alcool» tombe amoureux de Sacha, femme qui vient de la capitale. «La différence entre eux était aussi énorme que la différence qu'il y a entre un gratte-ciel et l'avion qui le perce».

Par amour pour Sacha-Alexandra, Sacha-Alexandre tue son épouse à coups de pelle dans le potager, l'enterre dans son jardin puis se met à danser.



Peu à peu, les deux interprètes qui viennent nous raconter ce fait divers passionnel et immoral se détachent de la petite histoire pour glisser vers la grande.

Peut-on justifier un meurtre au nom du manque d'Oxygène?
Et qu'en est-il de la question de Jérusalem? Et du 11 septembre?
L'asphyxie et l'injustice gouvernent-elles le monde?

Face au désordre d'un début de 21ème siècle submergé par les conflits politiques et religieux internationaux «Elle» et «Lui» s'engagent alors dans une véritable joute verbale qui s'enfonce peu à peu dans l'absurde.



« si un homme se trouve à cent mètres de profondeurs dans la mer de Barents, et qu'on lui dit, que pour respirer et survivre, il lui faut découper sa femme, à coups de pelle dans le potager, c'est ce, qu'il fera, et celui qui le jugera pour ce geste, ou bien, n'a jamais aimé, ou bien n'a jamais été au bord de l'asphyxie »

Des méandres de la pensée 'pseudo-rationnelle' de l'auteur faite de logique et de paradoxes émerge alors la question du sens: des mots, de l'acte d'écrire, de faire du théâtre, et même de l'existence.

« Une seule question. chaque homme doit se poser une seule question: « Comment je vis ? Comment, putain, je vis ma vie ? » »

Note d'Intention

C'est le premier texte que j'ai lu d'Ivan Viripaev.

Dès les premières pages j'ai été emporté par l'histoire de cet homme qui a tué et qui danse. Un geste immoral, inexplicable.

Mais un geste libérateur, qui raconte dans un torrent de mots l'asphyxie et l'absence d'échappatoire.

En introduisant chacune de ses dix compositions par un passage de la Bible, dont il tord le sens pour continuer à raconter son histoire, Viripaev questionne les fondements moraux de notre société. Il décrit un monde en quête d'Oxygène dans lequel chacun peut se reconnaître.

Bondissant d'une vérité à une autre, chacune dissimulant la suivante à la manière d'une poupée russe, la pièce se sert des artifices du théâtre pour mettre en abîme le pouvoir de la parole. A l'heure des fake news et autres post-vérités, où la profusion d'information distord notre rapport à la réalité, ce texte traduit la confusion contemporaine.

Oxygène est un témoignage de l'actualité du début des années 2000, coincée entre les attentats du 11 septembre, la première Intifada, l'accession au pouvoir de Vladimir Poutine et les angoisses dues au réchauffement climatique.

Mais l'auteur fait de cette matière noire un chant, tantôt drôle tantôt grave, oscillant entre conte contemporain et poésie surréaliste, pour poser la question universelle de la condition humaine. En montant ce texte aujourd'hui, alors que le futur de la planète est plus que jamais incertain, nous voulons nous faire écho de la parole d'alors, et chanter l'humain qui de tous temps a redouté la fin du monde.

Pour nous emparer de ce texte, nous faisons appel à un accordéoniste afin de mettre un peu de distance avec la violence des mots et nous laisser emporter comme Sacha-Alexandre par la musique.

Les paroles ricochent d'une idée à une autre, s'emballent, sonnent et dérapent dans un flot libérateur proche du slam. La composition musicale construite en écoute avec le texte jongle entre les rythmes pour faire naître un objet sonore original.

Sur le mode de la performance, chaque nouvelle composition est l'occasion d'une exploration musicale et spatiale pour engager un rapport direct avec le spectateur, et faire sonner les mots, entre parlé et chanté.

Pris dans la pensée hypnotique et répétitive du texte, porté par les mélodies de l'accordéon, c'est à un voyage auquel le spectateur est convié.

Comme un pied de nez à cette « *société complexe et contradictoire* » dans laquelle nous vivons, la pièce nous emmène joyeusement dans d'autres contrées, sauvages et poétiques.

Faire du théâtre comme un pont entre les hommes: hier, aujourd'hui et maintenant.

Les yeux grands ouverts et profondément fermés.

Par réalisme et par refus.

Pour écouter la réalité qui se trame en chacun et y ajouter une autre voix. Pour réveiller le commun et chercher la porte. Porte échappatoire, porte de libération. Porte de l'au-delà qui échappe au matériel, porte de l'invisible qui nous lie. Porte de l'intérieur portée à l'extérieur.

Porte à franchir ensemble.

Extraits

«Avez-vous entendu ce qui a été dit aux anciens: “Tu ne tueras point; celui qui tuera sera jugé” ? Moi je connaissais un homme qui était vraiment dur d’oreille. Il n’a pas entendu, quand il a été dit, tu ne tueras point, peut-être, parce que, il avait un baladeur sur les oreilles. Il n’a pas entendu le, tu ne tueras point, il prend une pelle, il va au potager et il tue. Puis il revient à la maison, pousse la musique plus fort , et commence à danser. Et cette musique était si risible, si risible que ses danses à lui sont devenues aussi risibles que la musique. Et ses épaules sont devenues risibles, et ses jambes, et les cheveux sur sa tête, et ses yeux. Les danses commencent à l’emporter, à l’emporter, et elles ont fini par l’emporter dans un pays nouveau. Dans ce pays, il n’y avait que mouvement, que danses et danses. Les danses l’emportaient, l’emportaient et elles ont fini par l’emporter si fort qu’il a décidé de rester pour toujours dans ce pays, et il a décidé, qu’il ne passerait plus une minute sans danser, qu’il ne ferait que danser et danser.

Refrain

Et en chaque homme il y en a deux qui dansent: le droit et le gauche.

Le premier danseur, c’est le droit, l’autre c’est le gauche.

Deux poumons du danseur. Deux poumons. Le poumon droit et le gauche. Et en chaque homme il y en a deux qui dansent: son poumon droit et son poumon gauche. Les poumons dansent l’homme reçoit de l’oxygène. Si on prend une pelle et qu’on frappe l’homme sur la poitrine au niveau des poumons, alors les danses s’arrêtent. Les poumons ne dansent pas, l’oxygène n’arrive plus.»

extrait de ‘Composition n°1 Danses’

—

« Etrange, si je n’étais pas au monde, alors où serais-je ? A quel endroit ? Peut-être là-bas ? [...] Peut-être, serais-je heureuse là-bas, là, où on ne manque pas d’oxygène, là, où on ne vend pas encore l’eau, l’eau plate ordinaire, dans des citernes en plastique ? Là, où un nuage gris d’aérosol n’est pas suspendu dans le ciel ? Où les glaciers éternels ne fondent pas, et où les marais tourbeux ne se mettent pas à brûler, imprégnant les poumons des habitants des villes, des poumons créés par Dieu pour consommer de l’oxygène. »

extrait de ‘Composition n°10 Un baladeur sur les oreilles’

L'équipe

/Léo Gaubert/

D'abord voué à devenir ingénieur dans les matériaux, il décide plutôt de faire du théâtre après avoir écrit et monté une pièce en hommage au Pixies et à David Lynch: 'In heaven everything is fine'. Il se forme à l'école Arts-en-Scène et crée avec des camarades la compagnie Le Chantier Collectif, puis poursuit son apprentissage au théâtre de l'Iris et enfin au théâtre du Ring à Toulouse. Après avoir intégré le laboratoire d'improvisation physique non anecdotique La Nébuleuse à Toulouse, il continue de se former à la méthode Grotowski auprès de Katharina Seyferth. Parallèlement il monte et joue dans 'Tout le monde veut vivre', une comédie crue d'Hanock Levin.

Aujourd'hui ses champs de recherches sont multiples, de la performance sonore avec des poètes comme Christophe Tarkos, Charles Pennequin, à la projection vidéo interactive, en passant par du théâtre de texte avec l'adaptation de Rêveries de Strindberg ainsi que d'Oxygène d'Ivan Viripaev.

Toujours dans la transversalité et l'hétérogène.



/Léna Genin/



Après trois années au théâtre de l'iris à Villeurbanne Léna intègre le Conservatoire de Lyon en 2014 et sera mise en scène par Philippe Sire, Laurent Brethome, Magali Bonat, Pierre Kuentz et Laurent Fréchuret. D'autres pédagogues l'ont dirigée durant ses quatre années au conservatoire : Stéphane Auvray-Nauroy, Ducan Evenou, Anne Rauturier, Florian Bardet, Antoine Herniotte, Pauline Hurugen, Denis Lejeune, Fabien Alabnèse, Catherine Hargreaves... Maintenant diplômée du Conservatoire de Lyon et titulaire d'une licence en Arts du spectacle, elle se forme au cinéma, à la musique, à l'art clownesque et au théâtre physique à travers différents stages.

/Raoul Gourbin/

Il étudie la musique au conservatoire pendant 10 ans puis se perfectionne au CNIMA (centre international d'accordéon). Grâce à des voyages en Hongrie, Serbie et Bulgarie, Raoul se charge de couleurs, de sonorités et de musiques traditionnelles de ces pays.

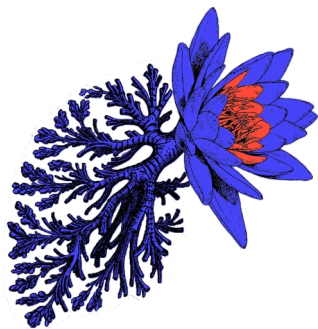
Il a joué dans des groupes de musique (Raptakoustik (quintette), Fromsoul (duo), Alkoholna jaba (quatuor), Kostana (quatuor), actuellement, il tourne avec le duo Yoshko).

Engagé par la troupe de cirque équestre itinérant Zalzaros, il a participé à deux tournées à travers la France.

D'un projet à un autre, suivant les rencontres et les voyages, l'accordéon et le chant se mêlent au théâtre, à la poésie, au cirque...



/La compagnie/



La compagnie Poumon Gauche est créée en octobre 2020 par Léo Gaubert et Jaufre Saint Gal de Pons. Elle répond à une envie commune de partager un espace de liberté et d'expression par la création. Elle souhaite placer le théâtre à la croisée de la musique, de la danse et de la poésie pour inventer des formes hybrides et questionner notre rapport au réel. Elle se propose d'amener le théâtre partout où le silence est possible.



/Calendrier/

- 07/19 résidence à *La Ruche* (Lyon)
- 09/19 résidence à *La Guinguette de Singles* (Puy-de-Dôme)
- 11/19 résidence au *Théâtre du Ring* (Toulouse)
- 02/20 représentation à *De l'Autre Côté du Pont* (Lyon)
- 08/20 représentations au *festival Dehors!* (Bourg-lès-Valence)
- 01/21 résidence au *Barkipass* (Rhône)
- 03/21 résidence et représentations (reportées à septembre) au *Théâtre des Marronniers* (Lyon)
- 08/21 représentations au festival *Les braves de la Nuit* (Pélussin)

/Contact/

E-mail : ciepoumongauche@gmail.com
Téléphone: 0682853070 (Léo Gaubert, metteur en scène)
Compagnie Poumon Gauche - c/o Locaux Motiv' 10 bis rue Jangot 69007 Lyon
N° Siret : 899 099 592 000 11 Code APE : 9001Z